

# Montagne: la danse de la mission



Lettre du  
Supérieur  
Général

25 mars  
2015

## Chers Maristes de Champagnat,

Le 28 octobre 2014, nous avons commencé, dans le monde entier, la préparation de la célébration du bicentenaire mariste. À cette occasion, j'ai écrit une lettre intitulée: *L'avenir a un cœur de tente*. C'est une réflexion sur le thème d'ensemble du bicentenaire: *Un nouveau commencement*.

Dans cette lettre, je promettais d'en écrire trois autres, une par année de préparation, en suivant le thème proposé comme motivation: *Montagne, Fourvière, La Valla*. La lettre d'aujourd'hui, publiée au cours de l'année *Montagne*, a pour objectif de partager avec vous quelques réflexions sur la mission qui nous a été confiée par l'Église, et dont nous avons héritée, tel un don précieux, des mains du Père Champagnat et de milliers de maristes qui nous ont précédés.

Alors que j'écris cette lettre, nous célébrons deux années depuis le début du pontificat du pape François. En une brève période de temps, il a su gagner l'affection et la confiance de personnes croyantes et incroyantes, dans le monde entier. En novembre 2013, comme fruit du Synode sur la nouvelle évangélisation, il a publié une exhortation apostolique sur *l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel*. Selon l'usage, on a retenu les premiers latins de l'exhortation comme titre: *Evangelii gaudium* (la joie de l'Évangile).

Dès le début de ce texte, le Pape indiquait clairement que son contenu avait un sens programmatique dont découleraient des conséquences importantes. Et il faisait une invitation explicite:

*J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une **conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont**. Ce n'est pas d'une "simple administration" dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en "**état permanent de mission**"(25).*

Il ne pouvait y avoir de meilleur moment pour réfléchir sur cette invitation du Pape que la célébration de notre année *Montagne*. C'est pourquoi ma réflexion suivra *Evangelii gaudium*, et je recommande à tous les évangélistes de l'avoir comme livre de chevet. Ce sera notre petit grain de sable apporté à la rénovation de l'Église que le Pape a proposée.

Nous devons  
retrouver la saveur  
nouvelle des choses  
essentiels, des  
vérités que nous  
n'arrivons plus à  
trouver car elles nous  
sont si proches  
qu'elles semblent  
presque invisibles.  
Luigi Ciotti

Va, François, et **répare mon église en ruines**. Tel a été l'appel qui a mobilisé François d'Assise, à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, et telle semble être aussi la tâche que veut mener à bonne fin le Pape actuel, François du XXI<sup>ème</sup> siècle. De fait, dans **Evangelii gaudium**, il emploie sept fois le mot **réforme** et dix fois le mot **renovation**.

Renouveler l'Église. Telle a été aussi la vision qui a enflammé le cœur des douze prêtres nouvellement ordonnés qui, en 1816, sont montés faire leur promesse aux pieds de la Vierge noire de Fourvière, donnant ainsi naissance à la Société de Marie. Renouveler l'Église, en lui donnant un visage marial, fait partie de notre ADN en tant que Maristes. Avec enthousiasme et une joie profonde, nous voulons nous unir au pape François dans sa réforme de l'Église.

Renouveler l'Église, en lui donnant un visage marial, fait partie de notre ADN en tant que Maristes. Avec enthousiasme et une joie profonde, nous voulons nous unir au pape François dans sa réforme de l'Église.

## La mission comme danse divine

**Que voulons-nous dire quand nous parlons de mission?** Faisons-nous référence à tous ou seulement à quelques-uns d'entre nous?

Ces questions, et peut-être beaucoup d'autres, sont dans l'esprit de quelques-uns, parce que nous employons le même mot avec des sens différents. Par exemple, il y a bien des gens qui aujourd'hui encore, parlent de *missionnaires, hommes ou femmes*, en se référant à ceux et celles qui ont quitté leur pays d'origine pour aller annoncer l'Évangile dans un autre pays, réduisant ainsi la mission à un groupe limité de personnes. En d'autres contextes, il semble avoir un sens plus ample, puisque même dans le monde de l'entreprise on parle de *mission*, lorsque, dans ses plans stratégiques, il est fait référence à la tâche principale.

Ici, nous parlons de *mission* dans un sens théologique, et donc en étroite relation avec l'image que nous avons de Dieu. C'est pour cela que nous allons commencer en nous laissant questionner par l'image du Dieu de Jésus, telle que nous la comprenons aujourd'hui.

Le Père Steve Bevans SVD, dit que **le Dieu révélé par Jésus de Nazareth peut être mieux décrit comme verbe que comme substantif**. Ce qui signifie qu'il ne nous faut pas imaginer Dieu comme une forme statique de *personne* – un peu comme nous, mais plus sage et puissant – qui est *là dehors* ou *là-haut*, mais plutôt comme un **Mouvement**, une **Étreinte**, un **Flux** – plus personnel que tout ce que nous pouvons imaginer – qui est toujours présent et partout, présent dans la création.

Au plus profond de son être, Dieu est trinité, c'est-à-dire relation, communion.

Matilde de Magdebourg, mystique médiévale, parle de *Divinité inquiète*, et aussi d'un *flot surabondant... qui jamais n'est en repos et qui coule toujours sans effort et sans fin*. Dieu n'est pas statique, pas même à l'intérieur de lui-même. Au plus profond de son être, Dieu est trinité, c'est-à-dire relation, communion.

Voici un an, j'ai eu la joie de visiter la petite île de Iona, à l'ouest de l'Écosse, où, à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, Saint Colomban a fondé un monastère qui est devenu une sorte d'école de *missionnaires* qui répandirent le christianisme en Écosse. La vie monastique a duré dans cette île pendant mille ans, jusqu'à l'époque de la réforme écossaise et, après plus de quatre siècles d'abandon, elle abrite aujourd'hui une communauté chrétienne œcuménique. Précisément, dans cette île, on peut admirer, encore aujourd'hui, quelques croix celtes où est représentée la *triqueta* ou *nœud trinitaire celte*.

Les celtes chrétiens adoptèrent un symbole déjà existant et lui ajoutèrent un cercle pour exprimer une réalité que les mots sont insuffisants à décrire. Comme on peut l'apprécier, c'est une merveilleuse façon de représenter Dieu trinité, un Dieu qui est **relation** et **communion**, de manière permanente et dynamique.

Une autre image qui ressemble à cette dernière, et qui ne vient pas de la tradition celte mais de la biologie, c'est celle de la *triple hélice*, employée par la théologienne Élisabeth Johnson. Comme nous le savons, dans chaque cellule de tout être vivant on trouve la double hélice d'ADN qui contient toute l'information génétique. Les fibres de la double hélice *ne tirent pas leur origine les uns des autres, mais elles sont simplement ensemble, non pas statiquement, mais en mouvement dans une danse de séparation et de recomposition qui crée de nouvelles personnes... L'image de la triple hélice – triple à cause de la Trinité – intensifie ce mouvement générateur de vie.*



Dieu apparaît donc comme triple hélice de vie, se tordant et tournant, dansant en un triple réseau de relations au plus intime de chaque être vivant, comme aussi au plus profond du monde.

*Dieu de l'évolution, cœur du monde, moteur de l'évolution, essence de toute énergie, foyer d'énergie ultime et universel...* Ce sont quelques-unes des invocations écrites sur une petite image du Cœur de Jésus, trouvées, à sa mort, sur la table de travail du Père Teilhard de Chardin, sj.

**C'est comme si Dieu lui-même était une danse de vie, d'amour, d'énergie, en mouvement dans le monde et invitant à y participer.** Et plus il y a de personnes qui s'unissent à la danse, plus nombreuses sont celles qui se sentent attirées à la partager.

Cela me rappelle la *ciranda*, une danse du nord-est du Brésil, qui se caractérise par la formation d'une grande ronde, où les participants dansent au son d'un rythme lent et répétitif. Même si la danse commence avec un petit groupe, un nombre illimité de personnes peuvent y entrer, à leur gré.

Krzytof Kieslowski, directeur et scénariste de cinéma, a produit dix courts métrages, sous l'intitulé global: *Le décalogue*. Dans le premier, relatif au premier commandement, nous trouvons une scène tendre et merveilleuse à propos de qui est Dieu.



Le protagoniste est un enfant, Pavel; son père, ingénieur informaticien, ne lui a jamais parlé de Dieu. Un jour, l'enfant, s'adressant à sa tante, lui demande:

*Crois-tu en Dieu?  
Oui, répond-elle.  
Et qui est Dieu?  
Alors la tante s'approche de l'enfant et l'embrasse très fort. Et, après un moment de silence, elle lui demande:  
Que ressens-tu maintenant?  
Je t'aime, répond l'enfant.  
C'est exact, Pavel. **Dieu, c'est cela.***

Oui, Dieu est ainsi: un amour qui se répand, qui crée librement, rachète, soigne, défie la création. Un **mouvement** qui est un flux débordant de vie et d'amour qui ne peut avoir de fin. L'amour, par nature, est expansif et Dieu est amour.

*Dans l'Apocalypse, Jésus dit qu'il se tient à la porte et qu'il frappe. Évidemment, le texte se réfère à quelqu'un qui frappe de l'extérieur, pour entrer... Mais je pense à toutes les fois où **Jésus frappe de l'intérieur pour que nous le laissions sortir**. L'Église centrée sur elle-même prétend avoir Jésus-Christ dans son intérieur et elle ne le laisse pas sortir.*

Ainsi parlait le cardinal Bergoglio lors d'une des sessions tenues par les Cardinaux peu avant de l'élire Pape. Et il ajoutait: *Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient centrée sur elle-même et alors elle tombe malade.*

Une autre manière d'exprimer cela, c'est de dire que **Dieu est mission**. Non pas que Dieu a une mission, mais qu'il **est** mission. C'est pourquoi nous ne disons pas que l'Église ou l'Institut mariste ont une mission, mais que *la mission a une Église*, que la mission a l'Institut mariste, que la mission nous réclame, moi et toi. L'Église est authentiquement elle-même quand elle se rend compte que sa mission est la mission de Dieu: aller de par le monde en étant salut, guérison, présence stimulante de Dieu.

**La mission précède l'Église. La mission est de Dieu.**

La mission précède l'Église. **La mission est de Dieu**: à l'intérieur et hors du monde au moyen de l'Esprit; Dieu qui, en la personne de Jésus, enseigne, guérit, rassemble, souffre. Et elle se diffuse aujourd'hui par des hommes et des femmes que Dieu invite à partager sa mission; à travers l'Église, appelée à être servante de la mission de Dieu dans le monde. Telle est sa raison d'être. C'est pourquoi, **quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser elle devient centrée sur elle-même et alors elle tombe malade.**

**Veux-tu danser?** Veux-tu entrer dans l'immense *ciranda divina* qui s'étend et grandit par attraction en long et en large de par le monde?

*Si nous étions contents de vous, Seigneur,  
Nous ne pourrions pas résister  
A ce besoin de danser qui déferle sur le monde,  
Et nous arriverions à deviner  
Quelle danse il vous plaît de nous faire danser  
En épousant les pas de votre Providence.*

*Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs,  
il ne faut Pas savoir où cela mène.*

*Il faut suivre,  
Être allègre,  
Être léger,*

*Et surtout ne pas être raide.*

*Il ne faut pas vous demander d'explications  
Sur les pas qu'il vous plaît de faire.*

*Il faut être comme un prolongement,  
Agile et vivant de vous,*

*Et recevoir par vous la transmission  
du rythme de l'orchestre.*

*Il ne faut pas vouloir à tout prix avancer,  
Mais accepter de tourner, d'aller de côté.*

*Il faut savoir s'arrêter et glisser au lieu de marcher.*

*Seigneur, venez nous inviter.*

*Faites-nous vivre notre vie,*

*Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,*

*Non comme un match où tout est difficile,*

*Non comme un théorème qui nous casse la tête,*

*Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,*

*Comme un bal,*

*Comme une danse,*

*Entre les bras de votre grâce,*

*Dans la musique universelle de l'amour.*

*Seigneur, venez nous inviter.*

Madeleine DELBREL, le bal de l'obéissance.



*Nous ressentons la nécessité de **découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble**, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage... Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence, et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessus.*

*Evangelii Gaudium, 87*

## Maristes en dialogue prophétique

Saint Grégoire de Nysse (4<sup>ème</sup> siècle) disait que la communion totale à laquelle Dieu appelle tous les êtres humains à participer, est la communion même que Dieu vit en son être. Comme nous le disions déjà, Dieu est communion et il veut être *tout en tous* (1 Co 15, 28). La nature même de Dieu est, donc, d'être en dialogue.

Et si nous considérons **la mission comme dialogue**, nous serons très loin d'imaginer la mission comme *la conquête du monde pour le Christ*, et les personnes engagées dans la mission comme des *fantassins de l'Église catholique*. **Il s'agit plutôt de reconnaître que la mission doit se réaliser dans la vulnérabilité, l'humilité, en étant ouverts pour être évangélisés par ceux que nous sommes appelés à évangéliser.** Le théologien coréen Hyun Younghak affirme: *Je ne crois pas en un Dieu invalide qui a été apporté sur les épaules de quelque missionnaire. Dieu était déjà présent et actif dans l'Histoire bien avant l'arrivée des missionnaires.*

Le Pape, dans son Exhortation apostolique, écrit un long passage sur **le dialogue social** comme contribution à la paix (238 à 258). Mais ses gestes ont sans doute parlé encore plus fort que ses mots.

Décision très significative de la part du Pape que celle, par exemple, d'accorder la première entrevue de son pontificat à quelqu'un qui se déclare non croyant, comme Eugène Scalfari, directeur de *La Repubblica*, journal ouvertement anticlérical. Là a commencé un authentique dialogue qui s'est maintenu dans des entrevues successives.

Cette attitude de dialogue a tellement impressionné le fameux philosophe Zygmunt Bauman, qu'il a publié un article intitulé: *Oui, le Pape aime le dialogue vrai plus que la vérité*. Dans cet article, il affirmait:

*Le Pape François prêche non seulement la nécessité du dialogue, mais il la met en pratique. Un dialogue authentique, entre personnes ayant des points de vue explicitement différents, qui communiquent pour se comprendre... Pour l'avenir de l'humanité, dans un monde irréversiblement multiculturel et "multicentré", l'acceptation du dialogue est **une question de vie ou de mort**.*

*Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau sur Dieu. (EG 272) C'est pourquoi le Pape promeut tellement **la culture de la rencontre**, dans un contexte qui promeut la culture de la non-rencontre, de la fragmentation, de la mise à l'écart. Pendant la célébration de la vigile de Pentecôte, en 2013, il disait: **Nous devons aller à la rencontre des autres et créer avec notre foi une culture de la rencontre**, une culture de l'amitié, une culture où nous nous rencontrons avec des frères, où nous pouvons parler avec ceux qui ne pensent pas comme nous, avec ceux qui ont une autre foi... Tous ont quelque chose de commun avec nous: ils sont images de Dieu, fils de Dieu. Aller à la rencontre de tous, sans faire commerce de notre appartenance. Et un autre point est important: avec les pauvres. Si nous sortons de nous-mêmes, nous rencontrons la pauvreté.*

Et si nous considérons la mission comme dialogue, nous serons très loin d'imaginer la mission comme la conquête du monde pour le Christ, et les personnes engagées dans la mission comme des fantassins de l'Église catholique.

En plusieurs lieux du monde, j'ai trouvé d'excellentes initiatives qui mettent en contact des jeunes de provenance sociale diverse; ils construisent des ponts entre eux et favorisent cette culture de la rencontre. Nous pouvons en dire autant de beaucoup de maristes qui se laissent interpeler par des réalités qui, parfois, sont très éloignées de leur vie quotidienne, de sorte que leur vie commence à **se compliquer merveilleusement**, comme dit le Pape:



*Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous **touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres**. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple (EG 270).*

Les participants au XXIème Chapitre général ont compris l'importance du dialogue pour tous les maristes et ils ont adopté une méthodologie qui le favorisait au maximum. Les **tables rondes** sont restées comme l'un des symboles de ce Chapitre, un symbole qui s'est ensuite propagé parmi nous, même si, évidemment, il faut bien davantage que des tables rondes pour assurer un dialogue de qualité!

Je crois que l'intuition du Chapitre général a été très juste: nous avons un grand besoin de dialogue. Trop facilement, nous avons cédé à la tentation de nous classer en partis et nous élevons des murs de séparation et d'isolement. Quelques fois parce que nous ne partageons pas le style de formation initiale; d'autres fois parce que nous avons une vision différente de la société ou de la politique; ou encore en n'acceptant pas les différents styles d'engagement apostolique ou d'insertion communautaire; d'autres, en raison de notre difficulté à vivre ensemble la diversité culturelle ou linguistique, etc. **Comment pourrions-nous vivre la mission comme dialogue si nous ne sommes pas capables de le vivre entre nous?**

**Le dialogue est un art et il exige un apprentissage, un effort, du temps, de la constance, de la patience. Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute.**

Heureusement, je peux dire aussi que j'ai connu de merveilleux exemples de dépassement de conflits (et il en existera toujours, tant qu'il y aura des personnes humaines) à travers un dialogue ouvert, transparent et honnête. Le dialogue est un art et il exige un apprentissage, un effort, du temps, de la constance, de la patience. *Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. Dans la communication avec l'autre, la première chose est la **capacité du cœur** qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs (EG 171).*

Le dialogue entre nous et avec toute personne humaine, est une action prophétique dans un contexte de violence et de non-rencontre. C'est pour cela que nous parlons de *dialogue prophétique*.

Mais c'est aussi parce que nous voulons que **dialogue** et **prophétie** aillent toujours ensemble, car ils se complètent. En l'an 2000, pendant le Chapitre général de la Société du Verbe Divin (SVD), les délégués venant d'Asie insistaient, en raison de leur contexte, sur la nécessité de comprendre la mission comme dialogue; ceux qui venaient d'Amérique latine, à leur tour, en considérant leur contexte propre, la comprenaient comme prophétie. À la fin, précisément par le dialogue, tous comprirent que les deux aspects étaient importants et se complétaient, et ils adoptèrent l'expression **dialogue prophétique**. De fait, il y a des moments où le dialogue ne suffit plus et la dénonciation et le défi prophétiques deviennent nécessaires. Ce que le missiologue sud-africain David Bosch appelait **humilité audacieuse**.

Zygmunt Bauman et, avec lui, beaucoup d'autres personnes de bonne volonté, regardent la communauté ecclésiale de l'extérieur, et elles admirent non seulement le caractère prophétique d'un vrai dialogue, mais elles le reconnaissent comme un point commun de rencontre. Oui, *pour l'avenir de l'humanité... l'acceptation du dialogue est **une question de vie ou de mort***.

*Les murs qui nous divisent ne peuvent être dépassés que si nous sommes **disposés à écouter et à apprendre les uns des autres**. Nous avons besoin de résoudre les différences au moyen de formes de dialogue qui nous permettront de grandir en compréhension et respect. La culture de la rencontre exige que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres...*

*Dialoguer signifie que nous sommes convaincus que l'autre a quelque chose de bon à nous dire et accueillir son point de vue, ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la prétention de les considérer comme uniques et absolues. (Pape François. Message à l'occasion de la Journée Mondiale des Communications Sociales, 2014)*

## Maristes, complices de l'Esprit

Nous avons déjà souligné de plusieurs manières que la mission n'est pas une réalité périphérique, mais nucléaire, qui définit l'être même de l'Église. Il s'agit de la **mission de Dieu**, de la **mission de l'Esprit**, à partir de laquelle l'Église ainsi que la communauté mariste se modèlent et agissent.

Nouveaux modèles  
d'**animation**, de  
**gouvernement**  
et de **gestion**.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer le projet que nous avons appelé *Nouveaux modèles d'animation, de gouvernement et de gestion*, dont la seconde des trois phases se terminera en juillet prochain. C'est la mission qui configure l'Institut mariste, et non l'inverse. C'est ce qui s'est passé tout au long de notre histoire, par l'attention aux signes des temps et aux besoins des enfants et des jeunes.



Aujourd'hui, la mission mariste s'accomplit de façon très différente de celle en vigueur du temps du Père Champagnat ou dans les années 1950. C'est pourquoi nous nous demandons quel type de structures d'animation, de gouvernement et de gestion et quelles nouvelles pratiques il nous faut adopter en ce moment historique, pour que la mission mariste puisse se développer et s'étendre dans la fidélité à l'Esprit de Dieu, afin de servir du mieux possible les enfants et les jeunes d'aujourd'hui.

En étant **complices de l'Esprit**, selon l'heureuse expression forgée par le théologien García Paredes, nous ne devrions pas penser que tout dépend de nous. L'activisme peut nous séparer de l'Esprit et nous faire tomber dans ce que le Pape appelle *mondanité spirituelle* (EG 93-97).

Après avoir accompli ce qui nous revient, nous devrions être moins anxieux car, en définitive, l'œuvre est celle de Dieu. C'est ce que nous enseigne le Père Champagnat, qui aimait tant le psaume 126: *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les maçons travaillent en vain*. Et qui répétait aussi fréquemment, en s'adressant à Marie: *Cette œuvre est la vôtre, car c'est vous qui nous avez réunis, mais si vous ne continuez pas à nous aider, nous nous éteignons comme une lampe qui n'a plus d'huile. Mais ce ne sera pas notre œuvre qui mourra, mais la vôtre. Nous comptons donc sur votre aide et nous y compterons toujours*.

Cette attitude de confiance est très bien décrite dans un texte attribué à Mgr. Romero:

*Nous ne pouvons pas tout faire et, lorsque nous nous rendons compte de cela, nous ressentons une certaine libération. Elle nous rend capable de faire quelque chose, et de le faire très bien.*

*Cela pourra être incomplet, mais c'est un commencement, un pas fait sur le chemin, une occasion pour que rentre la grâce du Seigneur qui fera le reste.*

*Il est possible que nous ne voyions jamais les derniers résultats, mais là se trouve la différence entre le maître d'œuvre et le maçon.*

*Nous sommes des maçons, non pas des maîtres d'œuvre; des ministres, non pas le Messie. Nous sommes des prophètes d'un avenir qui ne nous appartient pas.*

De Marie, nous apprenons que l'évangélisation n'est pas le fruit de nos efforts volontaristes, mais de notre ouverture et de notre docilité à l'Esprit de Dieu.

**Marie, modèle de complicité avec l'Esprit**, nous enseigne à nous ouvrir totalement à son action et à nous laisser transfigurer par Lui. De Marie, nous apprenons que l'évangélisation n'est pas le fruit de nos efforts volontaristes, mais de notre ouverture et de notre docilité à l'Esprit de Dieu.

*La question qui nous sera posée à la fin de notre vie sera simple. Non pas "qui as-tu été", mais "qu'as-tu laissé passer à travers toi?".* Ces mots de Christiane Singer, écrivain très intéressée par les thèmes spirituels, nous rappellent qu'évangéliser correspond davantage à une attitude d'abandon et de transparence qu'à de grands montages ou à beaucoup d'activités déconnectées de notre propre centre.

L'expérience personnelle de cet auteur nous le montre de manière éloquent. En septembre 2006, son médecin diagnostiquait un cancer et lui annonçait qu'elle n'avait plus que six mois de vie. À partir de ce moment, Christiane se mit à écrire un



journal sur ce qu'elle vivait pendant ces mois, journal publié après sa mort, en avril 2007, avec pour titre: *Derniers fragments d'un long voyage*. Dans ce journal, elle raconte la conversation tenue en fin janvier 2007 avec l'un des médecins qui la soignait. Celui-ci lui dit: *Nous nous interrogeons, mes collègues et moi, sur l'énigme que vous nous ouvrez. À la manière dont vous vivez votre maladie et dont vous vivez tout court, nous apprenons une autre relation à la maladie et à la vie: c'est profondément troublant.*

*L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par "attraction", affirmait le Pape Benoît XVI. Par conséquent,*

*un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux **la joie du Christ** (EG 10).*

Vladimir Soloviov rappelait que le diamant et le charbon sont faits de la même matière; ils ont la même composition chimique. Ce qui fait la différence c'est l'ordre des éléments qui les composent, qui les rend transparents ou opaques à la lumière. Le charbon étouffe la lumière tandis que le diamant la fait resplendir. En regardant le charbon je ne vois que du charbon, alors que dans le diamant le ciel brille.

L'appel à être **complices de l'Esprit** souligne que le processus d'évangélisation n'est pas seulement une question de méthodologies ou de stratégies, plus ou moins réussies, mais qu'il est en relation directe avec des personnes et des institutions, avec sa capacité ou son incapacité de laisser apparaître la bonté, la paix, la force de l'Esprit de Dieu.

**Le diamant et le charbon sont faits de la même matière; ils ont la même composition chimique. Ce qui fait la différence c'est l'ordre des éléments qui les composent.**

*Évangélistes avec esprit signifie évangélistes **qui prient et qui travaillent**. Du point de vue de l'évangélisation, il n'y a pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur. Ces propositions partielles et déconnectées ne touchent que des groupes réduits et n'ont pas la force d'une grande pénétration, parce qu'elles **mutilent l'Évangile**. (EG 262)*

Dans une collection grecque de sentences des Pères du désert du 4<sup>ème</sup> siècle, on trouve un récit qui interpelle beaucoup. À la question posée à un ancien sur le pourquoi de tant d'abandons dans la vie religieuse, celui-ci répondit en invitant à observer comment les chiens chassent les lièvres. L'un d'eux voit un lièvre et le poursuit. Les autres, qui n'ont vu que le chien qui court, le suivent pendant un certain temps, mais bientôt, fatigués, ils reviennent. Seul le chien qui a vu le lièvre le poursuit jusqu'à l'atteindre. Le sens de sa course n'est pas modifié par le retour en arrière des autres. Peu lui importe les précipices, les forêts, les ronces. Les épines le griffent et le piquent, mais il ne s'arrête pas avant d'avoir atteint sa proie. C'est ainsi que doit être celui qui cherche le Seigneur, dit l'ancien. **Il fixe son regard sur Jésus et surmonte toutes les difficultés qui arrivent, jusqu'à parvenir à sa rencontre.**

C'est la même expérience vécue par deux disciples de Jésus qui sortent de Jérusalem vers Emmaüs, tristes et découragés, après avoir vécu l'expérience frustrante de la croix. Incapables d'interpréter selon une perspective de foi ce qu'ils viennent de vivre, leurs cœurs ne sont pas ouverts à la nouveauté de l'inédit. C'est seulement quand ils s'ouvrent avec simplicité à la surprise de la mystérieuse présence du Ressuscité qu'ils vivent une expérience profonde, marquant un avant et un après dans leur vie. *Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants*, se disent-ils l'un à l'autre? Eux qui s'enfuyaient de Jérusalem, craintifs et la tête basse, prennent immédiatement le chemin du retour, désireux de partager avec les autres disciples l'expérience faite en cheminant avec Jésus. Deux disciples qui se convertissent en *missionnaires* grâce à la rencontre personnelle avec le Ressuscité.



*Nous avons reconnu la centralité de Jésus-Christ dans nos vies et nous nous sommes sentis envoyés par Lui pour être évangélistes et missionnaires. Nous avons accueilli l'invitation de Marie: "faites tout ce qu'Il vous dira" (Jn 2, 5). De la part de Marie, nous avons écouté dans notre cœur l'invitation à continuer à répondre aux appels de Dieu comme elle l'a fait, et à crier avec force la prophétie de son Magnificat. Comme elle, nous voulons vivre dans une attitude de totale disponibilité face aux situations qui se présentent dans notre monde en perpétuelle transformation (2<sup>ème</sup> Assemblée Internationale de la Mission Mariste).*

Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires". Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie: «Nous avons trouvé le Messie» (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus «à cause de la parole de la femme» (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus-Christ, «aussitôt se mit à prêcher Jésus» (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous? (EG 120)

## Maristes en "sortie"

En partant de l'image de Dieu trinité, qui cherche à faire entrer dans sa dynamique d'amour toute la création, il est facile de comprendre ce que le Pape François répète si souvent: que l'Église n'a pas son centre en elle-même mais dans le Dieu Amour qui, continuellement, se répand hors de lui-même. Dans son adresse aux Cardinaux avant le Conclave, il employa une image très chère aux Pères de l'Église. Il se référa à la communauté ecclésiale en la comparant à la lune, qui n'a pas de lumière propre, mais qui reflète la lumière du soleil: *L'Église, lorsqu'elle est centrée sur elle-même, sans s'en rendre compte, croit avoir sa propre lumière; elle n'est plus le "mysterium lunae" et devient malade de ce mal très grave qu'est la mondanité spirituelle.*

Ainsi donc, selon le Pape François, le renouvellement de l'Église ne se fera pas en élevant des murs pour se protéger des menaces extérieures, ce qui serait *une sorte d'introversion ecclésiale* cherchant avant tout l'auto-préservation (EG 27), mais plutôt en mettant l'Église entière **en état permanent de mission** (EG 25).

En tant que membres de l'Église, nous aussi, maristes, nous existons, uniquement et seulement, pour participer à la mission de Dieu et non pour chercher à survivre. C'est pourquoi nous sommes appelés à participer à ce dynamisme missionnaire qui nous met "en sortie". En ce sens, le numéro 49 d'*Evangelii Gaudium* me semble un texte d'anthologie:

**Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ.** Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires: je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. **Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre** et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière

**Le renouvellement de l'Église** ne se fera pas en élevant des murs pour se protéger des menaces extérieures.

et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et **Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger »** (Mc 6, 37).

Marcellin Champagnat, écoutant son cœur compatissant, a su prendre des risques et abandonner la commodité de ses sécurités. Et cela, tout au long de sa vie. L'Institut mariste a essayé de l'imiter au cours de presque deux cents ans d'existence, même si parfois nous n'avons pas été capables de nous laisser interpeler par la réalité des nouveaux Montagne, en nous fermant sur nous-mêmes et dans le confort.

Il y a quelques années, les frères de la Province de Sydney (Australie), demandèrent à M. Paul Newton, ancien élève du collège mariste d'Eastwood, de peindre un tableau sur l'événement Montagne. Comme il s'agissait d'un tableau commandé, il dut suivre les indications données, entre autres celle d'inclure plusieurs personnages et symboles de la scène. Ce tableau, connu de beaucoup, se trouve aujourd'hui dans la maison provinciale d'Australie.

**Marcellin  
Champagnat,  
écoutant son cœur  
compatissant, a su  
prendre des risques  
et abandonner la  
commodité de ses  
sécurités.**



Quoi qu'il en soit, l'auteur ne fut pas très satisfait du résultat et voulut donner sa propre interprétation de la scène. C'est ainsi qu'il peignit un second tableau, que nous reproduisons ici, beaucoup plus simple, en se centrant uniquement sur l'événement lui-même. Il nous montre Marcellin, image vivante de Marie, telle que Michel-Ange l'a représentée dans sa fameuse *Pietà*, en attitude de souffrance sereine et de profonde méditation. Comme dit le pape: **l'impératif d'écouter le cri des pauvres prend chair en nous quand nous sommes bouleversés au plus profond devant la souffrance d'autrui** (EG 193).

La lumière venant d'en-haut exprime l'inspiration du Seigneur pour mettre en marche le projet que Marcellin caressait déjà dans son cœur: *les petits frères de Marie*.

Aujourd'hui, alors qu'existent tant de jeunes qui vivent *sans la force, la lumière et le réconfort de l'amitié*

*avec Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les entoure, sans un horizon de sens et de vie*, nous ne pouvons pas rester indifférents. Ce sont les nouveaux Montagne d'aujourd'hui, dont la réalité nous provoque et nous invite à être généreux.

Montagne prend aujourd'hui des milliers de visages différents, et il vit dans des réalités souvent très diverses. Il me semble très significatif que, dans la Vie du Père Champagnat écrite par le frère Jean-Baptiste Furet, on ne parle pas de Montagne, mais seulement d'un jeune moribond. De fait, nous ne savons pas si le jeune du récit était Montagne; il semble même qu'il y a des motifs historiques pour douter que

**Montagne  
prend aujourd'hui  
des milliers  
de visages  
différents,  
et il vit dans des  
réalités très  
diverses.**

c'était lui. Mais peu importe, car il s'agit du symbole – sans nom ni visage – de tant d'autres jeunes *qui meurent ou qui ne vivent pas leur vie en plénitude*.

Si tu lis cette lettre, c'est sûrement parce que tu as un engagement mariste de service auprès des enfants et des jeunes, de quelque nature soit-il. Tu vis le privilège extraordinaire de participer à la *mission de Dieu*. Que signifie, alors, pour chacun de nous, aujourd'hui, nous mettre "**en sortie**", comme le demande le Pape à l'Église universelle? Si nous sommes tous appelés à une *conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont* (EG 25), à quel type de conversion est-ce que je me sens invité?

Le Pape lui-même, dans son exhortation apostolique, nous offre un guide:

*Nous ne pouvons pas toujours manifester adéquatement la beauté de l'Évangile mais nous devons toujours manifester ce signe: **l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté**. (EG 195)*

## DISCERNEMENT DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

Tout chrétien et toute communauté **discernera** quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel: **sortir de son propre confort** et avoir le courage de **rejoindre toutes les périphéries** qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. (EG 20).

Comme le demandait le Pape, les participants de notre Conférence générale, tenue en septembre 2013 à Notre-Dame de l'Hermitage, ont fait un exercice collectif de discernement à propos de la vie et de la mission mariste. Ensemble, nous avons construit une vision de l'Institut tel que nous le voulons dans un avenir proche. Les membres du Conseil général l'ont résumée ainsi:

### MYSTIQUES ET PROPHÈTES: UN NOUVEAU COMMENCEMENT

*Appelés à construire une Église à visage marial, nous avons écouté l'appel du 21<sup>ème</sup> Chapitre général: Avec Marie, partez en hâte vers une terre nouvelle! Pendant la Conférence générale 2013, nous avons approfondi davantage cet appel et discerné les directions d'avenir. Nous avons reçu tout cela comme une invitation à nous engager à répondre par des manières nouvelles et audacieuses aux réalités changeantes et urgentes du monde d'aujourd'hui.*

*Proches du début du troisième siècle de vie et mission mariste, essayant d'être fidèles à nos origines, nous croyons que l'heure a sonné pour les Maristes de Champagnat d'éveiller l'aurore d'un nouveau commencement par:*

- **Une significative présence évangélisatrice parmi les enfants et les jeunes en situation de vulnérabilité**, là où d'autres ne vont pas, en promouvant leur action personnelle et la défense de leurs droits.
- **Disponibilité globale**: en créant une nouvelle mentalité et une

*nouvelle attitude, allant au-delà des horizons habituels de nos unités administratives et régions, et en nous ouvrant aux possibilités de collaboration internationale pour la mission.*

- **Interculturalité:** communautés internationales maristes qui promeuvent, dans leur vie interne, la communion des cultures et l'estime de leur diversité, comme aussi leur insertion dans le contexte où elles se trouvent.
- **Une vie significative:** par sa qualité évangélique et par le témoignage fraternel des communautés, qui peuvent adopter des formes diverses quant à leur membres (frères, laïcs, autres congrégations...)
- **Une insistance sur la spiritualité:** un engagement clair d'approfondir notre expérience spirituelle, en veillant aux dimensions mystique et apostolique de notre vie mariste.

Nous croyons que les points contenus dans cette vision sont un appel pour que tous et chacun des maristes les fassent devenir réalité selon le contexte propre. En même temps, nous sommes conscients que **l'interculturalité**, aspect important de cette vision, en est encore à ses débuts dans l'Institut. C'est pourquoi, selon les propositions faites durant la Conférence générale, nous croyons qu'il faut continuer à créer des communautés internationales dans les cinq continents, afin que cette vision d'avenir devienne concrète et soit visible.

**L'Assemblée Internationale de la Mission Mariste** (Nairobi 2014) a souligné aussi cette ligne d'avenir:

**Nous croyons qu'il faut continuer à créer des communautés internationales dans les cinq continents**

*Comme en une nouvelle Pentecôte, l'Esprit a allumé son feu dans nos cœurs et nous a poussés à rêver de nouveaux horizons pour une plus grande vitalité du charisme mariste. Il nous a faits vibrer au rythme des tambours et mis en route vers les nouveaux Montagne de notre temps. Dans un contexte de changement d'époque et de modèles, nous avons ressenti avec force le besoin de changer de perspective, de regarder à travers les yeux des enfants pauvres et d'apprendre à le faire avec le regard tendre et miséricordieux de Dieu. Et il a suscité aussi parmi nous un profond esprit de communion que nous voyons reflété dans deux proverbes africains: "Si tu veux aller vite, marche seul; si tu veux aller loin, marche accompagné" et "Je suis parce que nous sommes, nous" (UBUNTU).*

Aux communautés de l'actuel District Mariste d'Asie (DMA), fruit de l'initiative du précédent Conseil général – qui, au début, s'appelait *Mission Ad Gentes en Asie* –, nous voulons ajouter de nouvelles communautés, qui, cette fois, seront réparties dans le monde entier, créées et accompagnées en collaboration étroite avec chaque région mariste.

Je précise plus loin quelques points essentiels de ce projet que nous appellerons **communautés internationales pour un nouveau commencement:**

- **Création, au minimum, de deux communautés internationales** dans chacune des 7 régions de l'Institut, excepté en Asie, où seront renforcées les

communautés actuelles du DMA. Les 6 autres régions sont: Afrique, Arco Norte, Brésil, Cono Sur, Europe, Océanie.

- **Chaque communauté aura au moins 4 membres**, dont 3 au moins seront des frères. Dans chaque région, on verra la meilleure manière de former ces communautés, avec des frères, des laïcs, hommes et femmes, des volontaires. La durée de l'engagement sera adaptée aux membres, spécialement aux laïcs, mais en cherchant à assurer la continuité de la communauté.
- **La vision *Mystiques et prophètes: un nouveau commencement***, que nous avons présenté avant, sera la base et le cadre de référence pour l'élaboration des projets de chacune de ces communautés.
- Nous espérons qu'en **2017** pourra fonctionner au moins une de ces communautés internationales dans chaque région. Pour cela, en février 2016, débutera un processus de formation pour ceux qui participeront à ces communautés.

Aujourd'hui, je veux relancer l'invitation que j'ai faite dans ma lettre *Jusqu'aux confins de la terre*, de janvier 2013, pour discerner, devant Dieu, si tu te sens **appelé à quitter ton pays d'origine pour t'incorporer à une communauté internationale dans un autre endroit du monde.**

Si tu désires donner quelques années de ta vie au service de la mission mariste au-delà des frontières de ta province ou de ton pays, je t'encourage à **faire un pas en avant et manifester ta disponibilité**, soit pour une longue période de temps, soit pour des présences plus brèves (trois mois au minimum).

Tu peux le faire en parlant avec ton frère Provincial ou en lui écrivant: il t'indiquera comment procéder. Si, pour un motif particulier, tu désires entrer directement en contact avec moi, tu peux le faire également.

Ce nouveau projet, qui s'ajoute à celui du *District Mariste d'Asie*, est une manière concrète de répondre collectivement, comme communauté internationale, à l'invitation à nous mettre en *état permanent de mission*, à discerner en quel endroit du monde se trouvent *les derniers, ceux que la société oublie et rejette*, et à voir de quelle manière nous pouvons nous rendre présents parmi eux.



Si tu désires donner quelques années de ta vie au service de la mission mariste au-delà des frontières de ta province ou de ton pays, je t'encourage à faire un pas en avant et manifester ta disponibilité, soit pour une longue période de temps, soit pour des présences plus brèves.



## DISCERNEMENT PROVINCIAL, LOCAL, PERSONNEL

Tout chrétien et toute communauté **discernera** quel est le chemin que le Seigneur demande, nous dit le Pape. Un discernement sur notre avenir comme communauté internationale ne suffit pas. Chaque province, chaque communauté ou œuvre locale, chaque personne, devrait accepter aussi cette invitation urgente.

Pour distinguer le bien du mal, souvent le bon sens suffit. Mais l'exercice du discernement est toujours très délicat, car il s'agit de choisir la meilleure option parmi plusieurs qui, toutes, sont bonnes. Aussi bien au niveau collectif qu'individuel, **il faut être très attentif à ce que notre égoïsme et notre tendance au confort n'interfèrent pas dans le discernement.**

En tout cas, les critères de discernement donnés par le Pape sont clairs (EG 195 et 20):

Tout chrétien et toute communauté **discernera** quel est le **chemin** que le **Seigneur** demande.

- Il y a un signe qui ne doit jamais manquer: **l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté** (EG 195).
- Nous sommes tous invités à accepter cet appel: **sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries** qui ont besoin de la lumière de l'Évangile (EG 20).

Sur notre **route vers 2017**, beaucoup de Provinces vont tenir leur Chapitre provincial, une occasion privilégiée pour discerner et établir les priorités pour les prochaines années. Les communautés locales devraient, elles aussi, se laisser interpeler par l'invitation à une *conversion pastorale et missionnaire*, peut-être dans la ligne de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*.

Personnellement, est-ce que je serai capable non seulement de me laisser interpeler par les appels des Montagne d'aujourd'hui, mais aussi d'offrir une réponse concrète?

*J'éprouve une immense gratitude pour l'engagement de toutes les personnes qui travaillent dans l'Église... Notre douleur et notre honte pour les péchés de certains des membres de l'Église, et aussi pour les nôtres, ne doivent pas faire oublier tous les chrétiens qui donnent leur vie par amour: ils aident beaucoup de personnes à se soigner ou à mourir en paix dans des hôpitaux précaires, accompagnent les personnes devenues esclaves de différentes dépendances dans les lieux les plus pauvres de la terre, se dépensent dans l'éducation des enfants et des jeunes, prennent soin des personnes âgées abandonnées de tous, cherchent à communiquer des valeurs dans des milieux hostiles, se dévouent autrement de différentes manières qui montrent l'amour immense pour l'humanité que le Dieu fait homme nous inspire. **Je rends grâce pour le bel exemple que me donnent beaucoup de chrétiens qui offrent leur vie et leur temps avec joie.** Ce témoignage me fait beaucoup de bien et me soutient dans mon aspiration personnelle à dépasser l'égoïsme pour me donner davantage. (Evangelii Gaudium, 76)*

## Que ferais-tu si tu n'avais pas peur ?

Nous sommes tous invités à participer à la danse divine de la mission. Il y a de la place pour tous; peu importe l'âge, les compétences, la santé, les talents... Nous avons tous la possibilité de laisser apparaître un peu de la beauté et de la bonté de Dieu, indépendamment de ce que nous faisons ou ne faisons pas.

*Notre peur la plus profonde n'est pas le fait d'être inadaptés. Notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants sans limite. **Ce qui nous effraie le plus, c'est notre lumière et non pas notre obscurité.** Nous nous demandons: qui suis-je pour être brillant, précieux, plein de qualités, fabuleux? En réalité, qui es-tu pour ne pas l'être? Tu es fils de Dieu. Le fait de te rabaisser ne sert pas le monde. Il n'y a rien de lumineux à te rapetisser pour que d'autres personnes proches de toi ne se sentent pas sans assurance. Nous sommes appelés à briller, comme font les enfants. **Nous naissons pour manifester la gloire de Dieu qui est en nous.** Pas seulement en quelques-uns; elle est en tous et en chacun de nous. Et à mesure que nous laissons briller notre propre lumière, inconsciemment, nous permettons à d'autres personnes de le faire aussi. Quand nous nous libérons de notre peur, notre présence automatiquement est libératrice pour d'autres. (Marianne Williamson)*

Je me souviens très bien de l'impact que produisit sur moi la question: *Que ferais-tu si tu n'avais pas peur?*, la première fois où je l'ai lue dans le livre *Qui a emporté mon fromage?*, voici déjà bien des années. C'est une question qui a résonné en moi à divers moments, spécialement quand j'ai dû prendre des décisions importantes. *Que ferais-tu si tu n'avais pas peur? Maristes, que ferions-nous si nous n'avions pas peur?*

**Maristes, que ferions-nous si nous n'avions pas peur?**

Certainement que beaucoup parmi nous avons fait l'expérience que, lorsque nous avons été capables de dépasser nos peurs et de prendre des décisions audacieuses face à un avenir incertain, bien des talents que nous ignorions posséder se sont alors révélés et, pour finir, notre vie en a été enrichie d'une manière que nous n'aurions jamais pu imaginer.

L'Assemblée Internationale de la Mission Mariste, dans son message final, nous a tous invités à dépasser nos peurs et notre confort:

*Notre rêve est que tous les Maristes de Champagnat soient reconnus comme des PROPHÈTES car:*

- *Nous avons quitté nos lieux confortables, et nous sommes en attitude permanente de "sortie" vers les périphéries de notre monde, poussés à proclamer et à construire le Royaume de Dieu.*
- *Nous sortons, bien décidés, à la rencontre des nouveaux Montagne et nous sommes une présence significative parmi eux et avec eux.*

Cette première année de préparation au début du troisième centenaire mariste nous offre une excellente occasion de réaliser l'invitation du Pape: *Tout chrétien et toute communauté **discernera** quel est le chemin que le Seigneur demande* (EG 20). Nous ne pouvons perdre ce moment de grâce. Il s'agit de nous laisser interpeler par l'essentiel de notre mission comme maristes et de revoir nos attitudes face à elle. *Nous avons à retrouver la saveur nouvelle des choses essentielles, des vérités que nous n'avons pas réussi à trouver parce que tellement proches de nous qu'elles semblent presque invisibles*, dit Luigi Ciotti. Nous avons parlé de Montagne, d'être mystiques et prophètes, d'option pour les derniers et d'aller vers les périphéries... Comment faire pour que ces belles paroles s'enracinent en nous et donnent du fruit en abondance?

L'Évangile de Luc nous présente **Marie comme le prototype de la personne capable de répondre à l'invitation du Seigneur**, avec confiance, au-delà des peurs: *Marie, ne crains pas, car tu as trouvé grâce devant Dieu... Pour Dieu, rien n'est impossible. Alors Marie dit: Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole!* (Lc 1, 30. 37-38)

Puissions-nous être inspirés par la vaillance et le courage de Marie! C'est à Elle que nous nous confions mutuellement:

**Marie, femme de l'écoute,**  
ouvre nos oreilles;  
fais que nous sachions écouter  
la Parole de ton Fils Jésus,  
parmi les mille paroles de ce monde;  
fais que nous sachions écouter  
la réalité dans laquelle nous vivons,  
en chaque personne que nous rencontrons,  
spécialement celle qui est pauvre,  
dans le besoin, en difficulté.

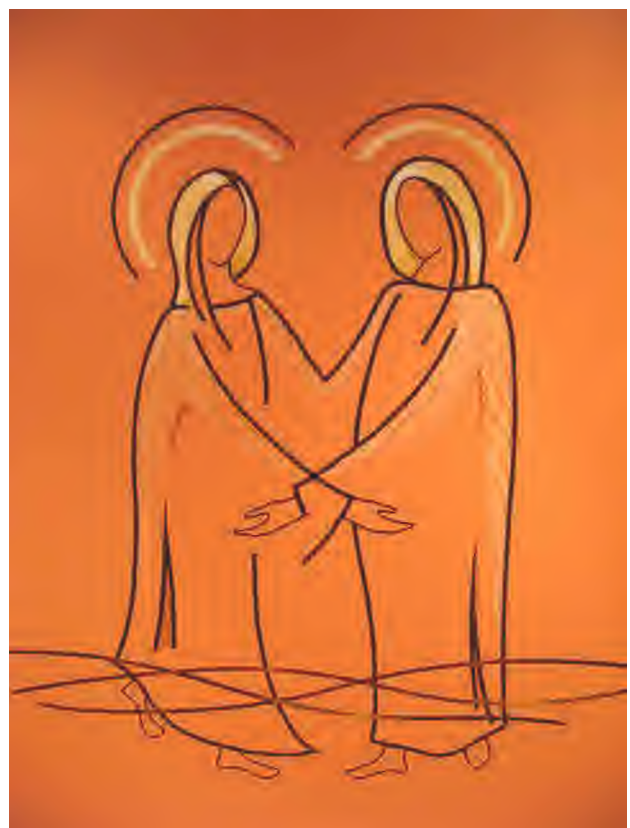
**Marie, femme de décision,**  
éclaire notre esprit et notre cœur,  
pour que nous sachions obéir, sans hésitations, à  
la Parole de ton Fils Jésus;  
donne-nous le courage de décider,  
de ne pas être à la remorque d'autres  
pour orienter notre vie.

**Marie, femme d'action,**  
fais que nos mains et nos pieds se dirigent "en  
hâte" vers les autres,  
pour apporter la charité et l'amour de ton Fils  
Jésus, pour apporter, comme toi, la lumière de  
l'Évangile dans le monde.

Amen

(Pape François, 31/05/2013)

Nous ne pouvons perdre ce moment de grâce. Il s'agit de nous laisser interpeler par l'essentiel de notre mission comme maristes et de revoir nos attitudes face à elle.



Fraternellement,





maristes **2017**  
un nouveau commencement



**2014|2015**  
**Montagne**